Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 9 (1931)

Artikel: Quatre vues de Genève peintes par Robert Gardelle
Autor: Bouvier, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728002

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUATRE VUES DE GENÈVE PEINTES PAR ROBERT GARDELLE

Aug. Bouvier.

(Avec 2 pl. hors-texte.)

La Bibliothèque de Genève possède quatre grandes vues de Genève attribuées jusqu'ici aux frères Gardelle. Ces paysages font dans l'ordonnance un peu sévère de la Salle Ami Lullin une agréable diversion de plein air, et mériteraient, pour plusieurs raisons, d'être mieux connus. Mais ils avaient subi, comme tant de tableaux anciens, les atteintes de l'âge. Leur tonalité générale avait été assombrie par des repeints au bitume et d'autres réparations, plus ou moins adroites, avaient modifié leur aspect original. Une restauration s'imposait. Au cours des années 1929 et 1930, M. Ed. Castres l'a exécutée avec habileté et prudence. Ce patient travail nous restitue l'œuvre dans son état primitif et nous donne l'occasion d'en signaler ici l'intérêt.

Les vues de Genève sont peintes à l'huile sur quatre toiles oblongues de même format (146 × 60). Elles portent les numéros 162-165 du catalogue de la Salle Ami Lullin [1] et sont entrées à la Bibliothèque en 1743 grâce à la générosité du peintre Jacques-Antoine Arlaud, avec plusieurs autres dons, ainsi qu'en font foi le *Livre des achats et présents* [2] de la Bibliothèque et le testament du donateur qui les mentionne en ces termes: « Item quatre grands tableaux en largeur, avec leur bordure dorée, représentant quatre vües différentes de la ville de Genève; la disposition des objets en a esté faite sur les lieux, et tout l'ouvrage retouché et achevé par des peintres paysagistes à Paris [3]. » Les cadres qui les entourent sont encore ceux auxquels il

[1] *Liste des portraits ... conservés à la Bibliothèque*, 1912, p. 11.

[2] *Livre des achats, présents ...*, p. 187. *Reg. des Ass. des Directeurs ...*, p. 37 (10 juin 1743).

[3] *Inventaires après décès*, vol. A, nº 16, reproduit dans Heyer, *Documents inédits sur J. A. Arlaud.* (*Mém. et doc. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève*, t. XV, 1865, p. 217-231.)

est fait allusion ici. Trois des vues représentent la ville et la campagne environnante dans un rayon d'à peu près deux kilomètres; la quatrième, peinte sur la colline, montre les quartiers bas et le port. Nous les décrivons sommairement dans l'ordre de leurs numéros.

162. Vue de Châtelaine. Tons roux d'automne. Au premier plan, personnages divers, dont un chasseur, qui s'engage dans une vigne à la suite d'un chien. Le ciel est traité assez largement et chargé de nuages noirs qui se dissipent de chaque côté du tableau. Une allée d'arbres, au second plan, avait été ajoutée postérieurement pour masquer une cassure. Elle a fait place au boqueteau qui se trouvait sous ce repeint; le chien et le chasseur, presque invisibles sous une couche de bitume craquelée, ont reparu au cours du nettoyage.

163 *(pl. I)*. Panorama de la ville vue du sud-ouest. Au premier plan, personnages groupés sur une éminence, rochers, buissons; plus loin, l'Arve, les champs de la Jonction, Plainpalais avec les frondaisons du Mail. Le ciel est plus dégagé que dans la vue précédente, les prés et les arbres plus verts. On connaît plusieurs gravures de Gardelle (ou gravées d'après lui) qui représentent le même site; elles portent en général la légende « en venant de Lanci » ou « du côté de Lanci », par quoi il faut entendre l'actuel Petit-Lancy, car la vue du Grand-Lancy est toute différente. Grâce à la carte de Micheli du Crest [1], dressée en 1730, nous avons pu situer l'endroit où s'était établi le peintre et qui doit correspondre au haut de la rampe Quidort, les bâtiments de ferme et le chemin qui y aboutit dans le second plan de notre tableau, entre l'Aire et l'Arve, étant exactement relevés au lieu dit les Vernets.

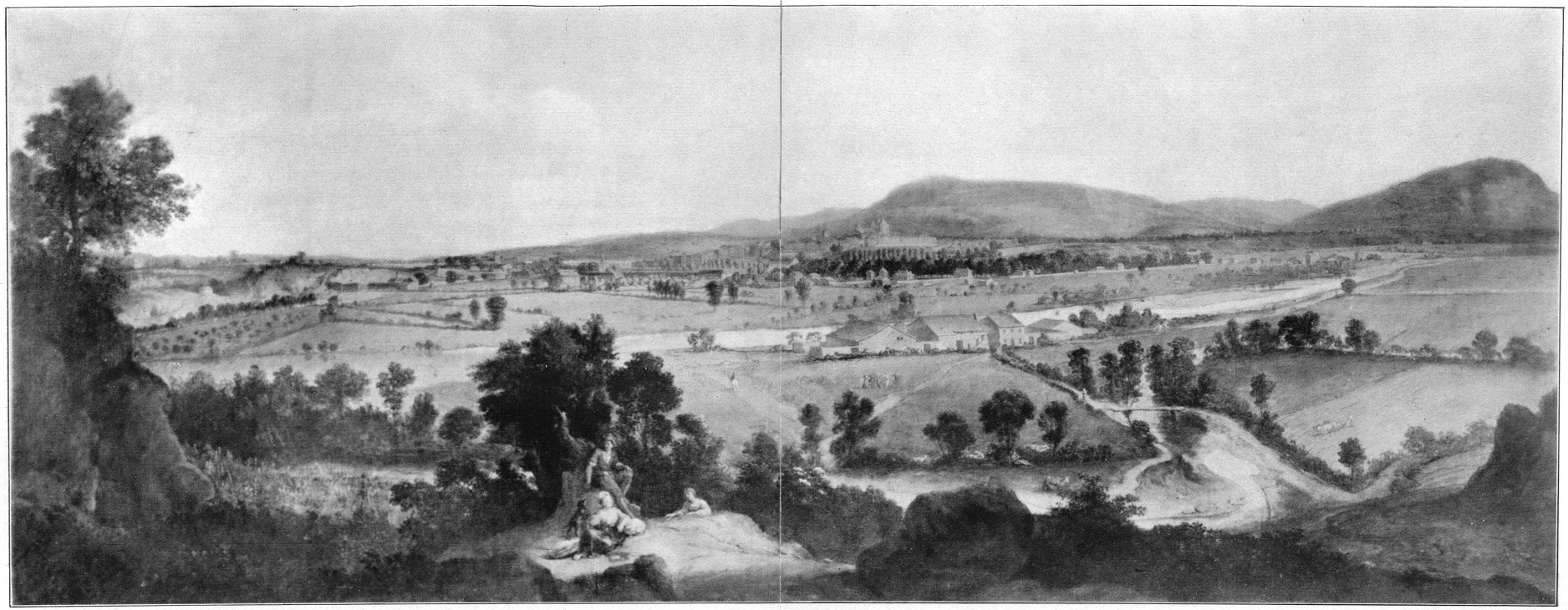
164. Vue prise d'une maison de la rue de l'Evêché, au-dessus de l'église de la Madeleine, qui figure au centre, avec les maisons des Rues-Basses, le port et les rives en amont. Ciel vaporeux, verdures claires qui contrastent avec les toits de tuile brune du premier plan.

165 *(pl. II)*. La ville vue du levant. Au premier plan, un grand arbre, vignes et vendangeurs. Sur le lac, barques pavoisées dont quelques-unes avaient disparu sous des repeints. Le ciel est clair, égayé par des brumes légères, et tout le paysage est plus animé que les précédents, notamment par le groupe de personnages, ou une casaque rouge jette une note vive et inattendue dans ces toiles de coloris assez uniforme.

* * *

Si la restauration de M. Castres a redonné à ces vues leur fraîcheur première, elle nous a permis aussi de fixer avec plus de certitude certains points de leur histoire. Sur l'envers de l'ancienne toile du nº 163 (Lancy) on a retrouvé la date de 1715;

[1] L'original se trouve à la Bibliothèque publique et a été reproduit en 1925.



GENÈVE

Vue prise du Petit-Lancy, par Robert Gardelle (1715).

mieux encore, la mention suivante, où l'on reconnaît l'écriture anglaise des inscriptions qui figurent fréquemment derrière les portraits de Robert Gardelle, a été relevée au revers de l'ancienne toile du nº 165 (Frontenex): « Vüe de Genève depuis la maison de Mr Saladin à Frontenay, p. par R. Gardelle en 1719 ». Cette date et le point de vue choisi sont confirmés d'autre part par le Registre du Conseil qui relate à la date du 25 janvier 1719 la présentation du tableau en spécifiant le nom du destinataire: « Mr le Premier a dit que Sr [*en blanc*] Gardelle, peintre de cette ville, lui avoit fait voir une veue de notre ville et paysage voisin à la regarder dès Frontenex qu'il a peinte pour le Sr J. A. Arlaud, peintre établi à Paris, auquel il se propose de l'envoyer... après quoy le d[it] Sr Gardelle est entré et a mis son d[it] tableau en veue... »[1] Ces deux dates étant assurées il n'y a pas de raison de penser que les autres vues ne sont pas de la même époque, d'autant qu'elles paraissent avoir été faites toutes ensemble, pour rappeler au peintre du Régent les horizons de la ville natale à laquelle il était resté très attaché. L'attribution traditionnelle de la Bibliothèque, exprimée jusqu'ici en termes prudents[2], est complétée et précisée tant par le Registre du Conseil que par la signature de l'artiste. Il est vrai que cette preuve n'est administrée que pour l'un de ces paysages, mais il paraît oiseux de refuser à Robert Gardelle la paternité des trois autres, qui en sont inséparables comme sujet, style et destination.

Et cependant l'exécution de ces vues soulève encore une question qui n'est pas sans importance. On s'en souvient, le testament d'Arlaud ne nomme pas expressément Gardelle. Cette omission a de quoi surprendre dans un document aussi détaillé et nous ne prétendons pas l'expliquer. Mais la mention relative à ce don, loin d'être contradictoire avec les constatations précédentes, pourrait au contraire nous éclairer, en même temps qu'un examen attentif des vues elles-mêmes. Si « la disposition des objets en a esté faite sur les lieux », c'est la part de Gardelle. La silhouette de la ville, les bâtiments et la forme des remparts, les champs et les prés[3], la structure si caractéristique du Salève (vue de Châtelaine) sont indiqués avec une conscience et un amour du détail qui dénotent un observateur parfaitement familiarisé avec la configuration du terrain. En revanche le décor du premier plan, dans les vues du Petit-Lancy et de Châtelaine notamment, paraissent d'un autre pinceau, témoignent d'un certain talent et ne ressemblent en rien aux personnages naïvement placés des estampes de Gardelle. Ainsi se justifierait la seconde phrase du testament d'Arlaud: « et tout l'ouvrage retouché et achevé par des peintres paysagistes à

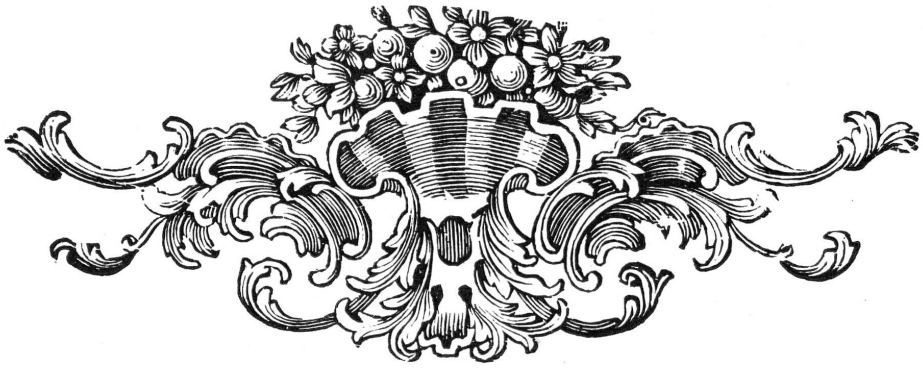
[1] R. C. 218, p. 64. Ce passage, ainsi que d'autres relatifs aux Gardelle, est relevé dans les notes de Th. Dufour (ms. Th. D., 9, Artistes genevois, aux Archives d'Etat).

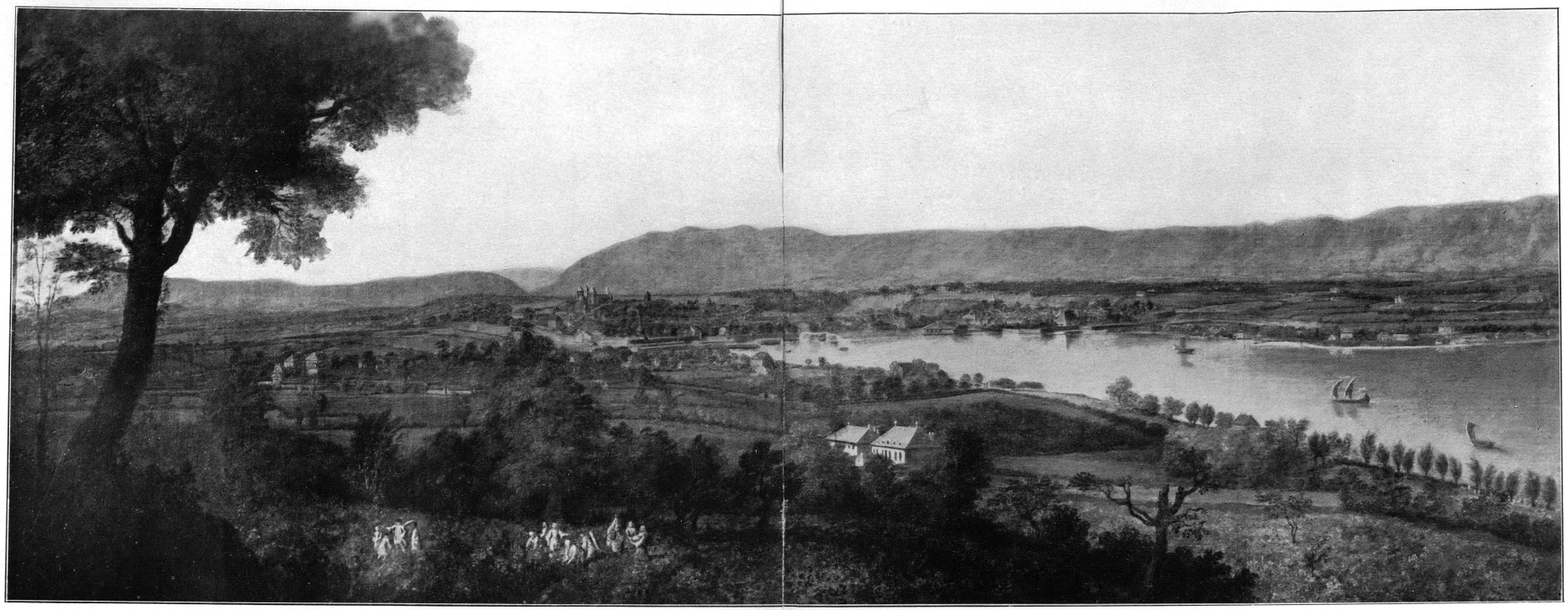
[2] Le catalogue de 1874 (p. 39) mentionne les quatre vues comme étant l'œuvre des frères Gardelle, celui de 1912 (p. 11) indique Gardelle comme peintre, sans prénom. Le *Dictionnaire des artistes suisses*, dans l'article Robert Gardelle, les attribuait déjà à cet artiste.

[3] On les retrouve tels quels dans la carte de Micheli du Crest.

Paris », qui pourrait fort bien s'appliquer aussi aux ciels brossés avec maîtrise et non sans grandeur. On nous objectera peut-être la présentation au Conseil qui exclut l'idée d'un tableau inachevé. Mais rien n'empêche d'admettre que Gardelle ait tenu son premier plan dans une teinte neutre, en y supprimant tout accessoire, et que cette partie ait été terminée plus tard à Paris. Par ailleurs le fait d'une collaboration satisferait ceux qui ne pensent pas que Gardelle, connu surtout comme portraitiste, fût capable de peindre un paysage de grande envergure.

Quoi qu'il en soit, les vues de Gardelle offrent un intérêt iconographique et historique incontestable, abstraction faite de leurs qualités artistiques. Elles fixent l'image de notre cité et de son cadre dans le premier quart du XVIIIe siècle; elles font comprendre l'enthousiasme des voyageurs pour la situation de Genève, où une campagne à la fois agreste et élégante unissait harmonieusement à l'entourage des montagnes et du lac la masse étagée de la ville, de ses remparts et de ses bastions; elles rappellent enfin une époque heureuse où l'ignorance des hommes et la négligence des édilités n'avaient point encore déshonoré ses abords.





GENÈVE

Vue prise de Frontenex, par Robert Gardelle (1719).